Tel qui criait au loup...

Par Ahmed Halli
halliahmed@hotmail.com

Si je comprends bien avec ce curieux 17 septembre, né soi-disant sur Facebook, relayé, amplifié par des journaux bien-pensants, le loup n'y était pas, et pas l'ombre de sa queue. Pour voir un loup, il ne faut pas seulement l'imaginer, mais y croire. Ceux qui ont «fabriqué» ce mensonge noir, cousu de fil blanc, n'y ont pas cru un instant, comme ils n'ont jamais cru que «BHL» pouvait être le «Che Guevara» de ce siècle. Pauvre Bernard-Henri Lévy qui réunit toutes les tares du moment aux yeux de nos super-patriotes et détecteurs hors pair de complots ourdis. D'abord, il est français, et c'est l'horreur absolue pour ceux qui se soignent à Paris et qui entretiennent leur bonne santé financière dans et hors les murs de la «patrie des anges et des démons». Non content de cela, B.H.L. est juif et sioniste de surcroît puisqu'il soutient Israël envers et contre tous, tout comme nous le faisons avec les Palestiniens, mais ce n'est pas la même chose. Ensuite, quand on se prétend philosophe et agitateur d'idées, on doit s'en tenir à la théorie, et ne pas croire qu'on peut faire la révolution n'importe où. Il y a seulement quelques années, B.H.L. était un brave type, ami des Algériens et pourfendeur du «Kituki». Avec conviction et application, il avait contribué à rompre l'isolement et la suspicion qui avaient été bâtis autour de l'Algérie en guerre contre le terrorisme islamiste. On s'était opportunément souvenus que notre ami Bernard était un enfant du pays, aussi nostalgique de l'Algérie que nous l'étions de la France.

Il aurait dû s'arrêter là, se borner à détecter quelques velléités intellectuelles à la surface de notre planète médiatique. Seulement, il a voulu en faire trop, et naturellement ça a débordé : en quelques jours, il a choisi de devenir l'ami de gens qui n'étaient pas forcément les nôtres. Il s'est fait le laudateur et le porte-voix de rebelles libyens, en particulier l'un des leurs, Abdeldjalil, un sosie de Belkhadem question front. Un «empastillé» de seconde main, comme dirait mon voisin de page. Tout le monde sait, sur Facebook et ailleurs, que nos dirigeants n'aiment pas trop ce monsieur qui porte la condamnation des infirmières bulgares comme une tache au milieu du front. Ce n'est pas pour cette raison que les «nôtres» ne l'aiment pas, mais pour d'autres que Aïcha doit connaître, et que sa fille Safia, née chez nous, découvrira bien un jour. Comble de la provocation : B.H.L. s'affiche sur tous les écrans de la chaîne qatarie Al-Jazeera, notre meilleur ennemi du moment, et jusqu'à instructions contraires. Que notre inimitié demeure et qu'elle soit entretenue et choyée au quotidien, comme le fait avec abnégation la presse engagée. C'est par elle qu'on apprend les ennuis familiaux du sieur Ouadhah Khanfar, le DG palestinien[1] d'Al-Jazeera.

Selon le quotidien *Al-Nahar*, la famille de Khanfar en Palestine a désavoué publiquement son rejeton et déclare ne pas être responsable de ses menées antialgériennes, couplées avec sa soudaine amitié pour B.H.L. Un autre fait qui démontre, a priori, que nos relations avec l'Égypte sont en phase de réchauffement malgré la scandaleuse agression du «Numéro 14»[2]. Les nouveaux dirigeants du pays, aussi anciens que l'équipe dégommée, ont décidé de fermer les bureaux de Al-Jazeera Munasher, l'une des stations de la chaîne satellitaire qui émettait en direct du Caire. Ce qui a fait dire au chroniqueur télé du quotidien *Al-Quds* que si les dirigeants ont été changés, les méthodes sont restées les mêmes. «Cela consiste, explique-t-il, à laisser travailler un média sans rien lui demander et à le fermer à la moindre incartade», sous prétexte qu'il n'a pas les autorisations nécessaires. C'est ce qui est arrivé ces jours-ci à Al-Jazeera qui a pourtant rendu de signalés services à la révolution du 25 janvier. «Comme quoi, on peut soutenir une révolution, et se voir désavoué par les autorités issues de cette révolution», conclut notre confrère. Du coup, et pour en revenir à B.H.L., ceux qui pensaient faire venir le philosophe français pour un colloque en seront pour leurs frais. Le courage c'est bien, et c'est même algérien, mais la témérité n'est toujours pas homologuée chez nous. Dans le climat actuel, autant inviter aussi Enrico Macias, si on veut offrir l'hospitalité de son pays natal à «l'agent sioniste B.H.L.». Un qui ne s'en fait pas, c'est le Premier ministre turc Erdogan, qui plane tout en haut des sondages arabes. Tout comme l'ami Lévy, Erdogan est l'ami des gens de Benghazi, et lui aussi habite Al-Jazeera, autant que d'autres vivent à l'ENTV, mais ce n'est jamais la même chose. C'est que le vrai ami Erdogan a fait un accroc aux traditionnelles relations d'amitié et de coopération entre la Turquie et Israël. Juste avant d'aller faire sa tournée des popotes arabes, il a provoqué une crise avec l'État sioniste en rappelant son ambassadeur et en demandant le départ du représentant d'Israël en Turquie. Depuis quelques mois, Erdogan s'emploie sans relâche à capter la faveur et la ferveur des foules arabes, en attente d'un libérateur. Les Égyptiens ne jurent plus que par lui, et même les Frères musulmans se sont à peine offusqués de son appel à la fondation d'un État laïque, car ils savent la distance qu'il y a de la coupe aux lèvres. Auparavant, il avait adressé des menaces à peine voilées au régime de Bachar Al-Assad, en lui rappelant que l'ère des tyrans était révolue. Du coup, les Arabes ombrageux et hostiles à toute intervention étrangère se sont mis à rêver de cohortes turques libérant Damas de la tyrannie, après avoir massacré ça et là quelques bataillons de Kurdes. Erdogan, on l'aurait volontiers comparé à Saladin s'il n'avait eu cette fâcheuse propension, aussi turco-irano-irako-syrienne, à trouver une solution finale au problème kurde. Bref, ce Turc, c'est le héros arabe du moment dans toute sa splendeur.

Seulement, Erdogan ne serait pas aussi net que veulent le croire ses admirateurs arabes. Il se serait même compromis avec le régime de Bachar en lui livrant un officier dissident réfugié en Turquie. Selon l'opposition syrienne qui n'hésite pas à parler de traîtrise, le lieutenant-colonel Hussein Harmouche a été enlevé par les services turcs qui l'ont remis aux autorités syriennes. Depuis jeudi dernier, la chaîne d'information syrienne, «qui dit tout sur tout», diffuse en boucle les déclarations de «repentance» de l'officier dissident. Ce qu'il y a de bien avec les islamistes turcs, c'est qu'ils sont avant tout turcs et musulmans ensuite. Ce qui n'est pas tout à fait le cas de nos gouvernants qui dénoncent le danger islamiste à Tripoli, alors qu'il a déjà investi El-Mouradia.

A. H.

(1) C'est formidable : quoi que nous fassions pour les Palestiniens, quels que soient les sacrifices qu'on peut consentir pour eux, ils se tournent toujours vers d'autres à l'heure du choix fatidique. Ça doit tenir au fait que nous en faisons toujours trop, dans notre ardent désir d'être reconnus.

(2) Il s'agit, bien sûr, de l'attaque perfide et lâche lancée par un joueur, le numéro 14, de l'équipe nationale militaire égyptienne contre un de nos footballeurs, vainqueurs de la dernière Coupe du monde militaire.

Le Soir sur Internet :
http:www.lesoirdalgerie.com
E-mail :
info@lesoirdalgerie.com

Condoléances

J'ai appris avec tristesse le décès de mon ancien collègue et ami **Mustapha Alkema**. Que tous les membres de sa famille trouvent ici les marques de ma compassion et de mon affectueuse solidarité, à la suite du deuil qui les a frappés.

Aïssa Noui, cadre retraité d'Air Algérie et beau-père de notre ami Hamid Abassa, vient de nous quitter. Que Mme et M. Abassa, leurs enfants, ainsi que tous les membres de la famille soient assurés de ma sympathie en ces pénibles circonstances.

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

laalamh@yahoo.fr
laalamhakim@hotmail.com
hlaalam@gmail.com

Achetez un Bonnet ! Qui veut un Bonnet ? Un Bonnet offert pour deux achetés...

Le seul problème avec Ould Kablia, c'est qu'il va finir par nous…

… faire regretter Nounou La Gaffe !

Y a un moment où il faut arrêter de froufrouter dans son tutu en gloussant entre le petit four et la gazouze. Ces dernières heures, j'ai encore entendu le «préfet» Bonnet, ex-fonctionnaire de la DST française et présentement fonctionnaire en exercice de l'administration algérienne en charge de la propagande du Palais, crier au grand complot de déstabilisation de la région arabe. Avec d'autres «experts» de son calibre (oui ! oui ! Je sais, le mot calibre pour un ancien de la DST…), Bonnet veut nous prévenir du danger imminent qui nous guette. Au Sud, Al Qaïda soudainement survitaminée par les arsenaux libyens. Et au Nord, Sarkozy armé d'une pipe et d'un «siphonneur» de gaz et de pétrole, prêt à avaler tout le sous-sol maghrébin. Et si on arrêtait un peu le T'…Tmess'khir ! Et si on recommençait juste à poser des questions basiques. A la veille de l'assaut kadhafiste contre la ville de Benghazi, que faisait la chienlit arabe ? Lorsque le fou de Tripoli a massé des colonnes sans fin de chars aux portes de cette ville, lorsque dans un discours rageur, il a brandi le poing en annonçant que le lendemain, ses troupes allaient écraser les rats qui infestaient Benghazi et Misrata, qui s'est levé et s'est mis en travers de son chemin ? Les Arabes ? Toz ! Les musulmans ? Re-Toz ! Le préfet Yves Bonnet ? Hachakoum ! Fallait-il nous aussi nous taire et laisser des populations entières disparaître de la carte tripolitaine ? C'est un croisé qui a lancé un appel à la réaction ? Oui ! C'est vrai ! Oui ! Des croisés ont souscrit à cet appel. Oui ! Des croisés ont envoyé leurs troupes aériennes casser du fou. Oui ! Des croisés ont empêché que des milliers d'Arabes ne soient aplatis sous les obus d'un de leurs frères, roi des rois d'Afrique. Dois-je en avoir honte ? Non ! Dois-je crier au complot impérialo-sionisto-capitaliste, alors qu'hier, «fi wakt echedda», aux heures terribles du massacre, je m'étais tu comme un Tahan ? Non M'sieur ! C'est l'Otan qui a sauvé la population libyenne. Et tous ces Libyens aujourd'hui vivants et débarrassés du dictateur ne sont pas fous à lier, eux qui ont acclamé Sarko, Cameron et les avions de l'Otan. Ou alors quoi ? Moi, d'ici, en compagnie de la barbouze Bonnet, je vais me la jouer plus libyen que les Libyens et crier à la propagation du terrorisme en provenance de Benghazi ? A d'autres ! Avant d'agiter sous notre nez la branche libyenne d'Al Qaïda, commençons par couper celles sur lesquelles sont si confortablement juchés nos terroristes à nous, nos notables du djihad. Ceux qui hantent le plus normalement du monde les couloirs du Palais. Ceux qui vont aux cimetières en pick-up rouge m'as-tu-vu et crachent sur les tombes des démocrates. Ça d'abord ! Ensuite, on pourra discuter de la pastille de Moustapha Abdoul Jalil. Et s'il vous plaît, en discuter, oui, mais sans le fonctionnaire Bonnet. Je fais une overdose de flics en chemises à fleurs, bermuda et pastis ! Tellement d'ailleurs que j'en fume du thé pour rester éveillé à ce cauchemar qui continue.

H. L.